

WE
DON'T
CARE
ABOUT
MUSIC
ANYWAY...

STUDIO SHAIPROD PRÉSENTE

WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...

UN FILM DE CÉDRIC DUPIRE & GASPARD KUENTZ

FILM DOCUMENTAIRE / HD / 80' / 2009



SYNOPSIS

Tokyo, 20?? A.D.

Un désert, une décharge, la vision fugitive d'une mégapole.

A l'écart, un bâtiment à l'abandon, rempli des traces du passé, de l'enfance : une école déserte. Sakamoto Hiromichi erre avec un violoncelle et un archet.

La musique remplit peu à peu l'espace, il traîne la pique de son violoncelle sur le ciment, auquel elle arrache des cris plaintifs. Alors que le mouvement de l'archet s'accélère sur les cordes, Sakamoto se hâte vers son tabouret.

Le son soudain de la pique du violoncelle brisant une vitre explose.

Dans une décharge pour métaux, Otomo Yoshihide dépose minutieusement une pièce de monnaie sur une platine puis se dirige vers son poste de radio.

La pièce, renvoie le bras de la platine inlassablement au même sillon, sur la même note cristalline.

Les ondes fusent du transistor.

Une expiration, puis un son dense et sourd. Le filament d'une ampoule devient incandescent.

Yamakawa Fuyuki, un stéthoscope électronique scotché sur sa poitrine nue, fait résonner les battements de son cœur dans les ténèbres d'une grotte.

A chaque pulsation répond un éclair de lumière, découvrant furtivement les parois rocheuses du lieu.

La ville se réveille. Vitesse, bruit, foule. Un métro passe, des hauts parleurs dictent leurs mises en garde : « N'oubliez pas vos bagages dans le train », « Veillez à jeter vos déchets dans les poubelles appropriées »... Autant de messages hypnotiques qui veillent à endiguer tout débordement.

Sakamoto Hiromichi, Otomo Yoshihide, Yamakawa Fuyuki, L?K?O, Numb, Saidrum, Takehisa Ken et Shimazaki Tomoko n'y prêtent plus qu'une attention distraite. Ils ont été bercés par ces voix.

C'est la génération des haut-parleurs. La génération qui a grandi au son des vibrations de papier.



NOTE ARTISTIQUE

LA BANDE SON DU SURDÉVELOPPEMENT

We Don't Care About Music Anyway... est un film documentaire qui associe et met face à face le travail de huit musiciens de musiques nouvelles tokyoïtes avec la société japonaise consumériste.

A travers la musique, *We Don't Care ...* donne une vision dualiste de la réalité contemporaine de Tokyo : la vitrine clinquante de la société de consommation face à la réalité inquiétante qu'elle dissimule.

Le rêve illuminé de la consommation face aux îles de déchets qu'il engendre, l'espoir de richesse et de prospérité face au désenchantement des lieux et personnes dont la société n'a plus l'utilité, l'accès à toutes marchandises et informations face à la surcharge et au rythme infernal imposé à ses habitants...

Son endroit face à son envers.

Plutôt qu'un film sur la musique, *We Don't Care...* est d'abord un film sur le son et sa perception : les sons primitifs, instinctifs, en deçà de tout code musical, recherchés constamment par les musiciens protagonistes.



Ce sont aussi les sons de la ville, aseptisés, formatés, omniprésents dans la vie quotidienne des tokyoïtes.

A l'improvisation des musiciens protagonistes répond la codification exacerbée de l'univers sonore et visuel urbain.

Les musiques empruntées aux musiciens du film sont les parties d'un mélange sonore faisant interagir les prises de sons de ville (décharges, échangeurs, annonces dans la ville et cacophonie urbaine...), brouillant délibérément les limites conventionnelles entre musique et bruit.

Ces sons, qui sont le quotidien des tokyoïtes sans qu'ils n'y prêtent attention, prennent une valeur nouvelle dans le prisme de la musique.

C'est elle qui nous révèle la beauté d'un larsen, du crachotement d'un haut-parleur, d'une sirène de police ou d'un broyeur d'ordures.

Les gestes musicaux magnifient les gestes quotidiens, et les sons musicaux le noise de la ville, donnant sa cohérence sonore et visuelle à une ville complexe qui réunit en elle ces deux extrêmes.

Consommer, jeter, détruire, recycler...
Le cycle infernal de la consommation,
sans issue, œuvrant pour lui-même et
rien d'autre.

Ecouter, sampler, détruire, recomposer...
Comme dans une symétrie inversée, le
cycle destructeur du surdéveloppement
est reproduit pour prendre une valeur
réellement nouvelle, mis au service de la
création.

En donnant à voir à travers leur tra-
vail musical l'extrême saturation de la
culture de la surabondance du XXème
siècle, les musiciens amènent cette
logique à son paroxysme, et donc vers
sa fin, inéluctablement.

"We don't care about music anyway..."
Une certaine façon de dire: "Nous la
faisons, un point c'est tout". Au-delà de
la musique, et au-delà de la perform-
ance, se jouent l'avenir et les modalités
d'existence d'une ville et d'une société
entières.



DOCUMENTATION



OTOMO Yoshihide

Guitariste et *turntablist* né en 1959 à Yokohama.

Sous l'influence de son père, réparateur d'appareils électroménagers, et à l'instar d'Akita Masami, Otomo Yoshihide a abordé la création musicale dans sa jeunesse par le biais du recyclage et du collage de bandes magnétiques.

Collégien, il se rend aussi coupable de la fabrication de son premier synthétiseur analogique, assemblé après récupération de condensateurs, transistors, et éléments divers sur des épaves d'appareils électriques issues du magasin paternel.

Peu après son admission au lycée, il forme un groupe qui joue du jazz et du rock, mais se trouve personnellement de plus en plus attiré par le free-jazz, celui des disques d'Ornette Coleman, Eric Dolphy, Derek Bailey ou encore Albert Ayler, comme celui des concerts d'Abe Kaoru ou de Takayanagi Masayuki. C'est à cette période de sa vie qu'Otomo décide de s'orienter vers le free-jazz.

Au début de sa carrière en tant que musicien professionnel, il se produit seul, jouant de la guitare et manipulant les bandes magnétiques et les transistors, puis au bout de quelques années, et au gré des nombreuses rencontres qui s'effectuent autour de sa musique, il fonde et joue dans de multiples formations aux destinées diverses. La plus illustre reste l'ensemble Ground0 rebaptisé Ground Zero par la suite avec laquelle il se produira pour la première fois en dehors du Japon en 1991.

Depuis, Otomo part en tournée dans le monde tous les ans, en solo ou avec sa formation à géométrie variable le Otomo New Jazz Quintet(ONJQ) qui peut se muer en Ensemble(ONJE) ou en Orchestra(ONJO).

URL : <http://www.japanimprov.com/yotomo/>

SAKAMOTO Hiromichi

Violoncelliste et multi instrumentiste né en 1962 à Hiroshima.

De formation classique, il revendique cependant un lien fort voire une filiation avec la musique de Tom Cora et entretient une très formelle relation avec la compagne du défunt, Catherine Jauniaux.

Tout comme son illustre aîné, sa virtuosité est presque toujours mise au service d'autres artistes sans restriction de genre ni même de médium. Les formations auxquelles il prend part couvrent en effet un panel stylistique rare, de la musique de chambre au trio de violoncelles, de l'orchestre free-jazz au *backing band* de stars de la J-pop, du groupe consacré exclusivement aux reprises de Pascal Comelade à l'improbable ensemble sakamotoQ; duo avec le plasticien Q-con dont la participation ne se limite pas à l'action painting mais s'étend au chant et à la manipulation en direct des sons générés par l'action des divers feutres et brosses sur le support du dessin.

La technique personnelle de Sakamoto prend toute sa dimension lors de ses prestations scéniques. Les multiples particularités de son jeu, les manipulations du signal électrique comme le travail plus organique sur l'instrument et la façon d'en tirer des sons, captivent l'auditoire, quel qu'il soit, et le confrontent à une expérience qu'il est peu probable qu'il parvienne à oublier.



URL : <http://home.catv.ne.jp/dd/piromiti/etop.htm>



TAKEHISA Ken

Guitariste né en 1969 à Kanagawa. Il commence à étudier la guitare classique à l'âge de 10 ans. Quelques années plus tard il découvre par hasard le punk au travers d'une vidéo des Sex Pistols projetée dans la rue. Cette découverte va le faire renoncer à l'apprentissage classique de l'instrument pour développer une approche plus empirique.

En 1994, il fonde Kirihito avec Hayakawa C.O.B Shunsuke, duo qui forge son identité grâce à l'expérience acquise au cours des nombreux concerts qu'il continue de donner, quatorze ans après, pour un public désormais plus large et fidélisé presque exclusivement par le biais du bouche à oreille. Kirihito est sans doute l'un des plus illustres groupes de la scène post-punk du Japon, et chose rarissime, toujours promu et diffusé sans l'aide des omnipotentes majors de l'édition musicale.

La liberté offerte par le format binôme du combo a permis aux deux compères d'inviter de nombreux musiciens comme le saxophoniste Koyo, L?K?O ou Sakamoto Hiromichi, cités ici.

Takehisa a, depuis la fin des années 90, entrepris d'autres expériences comme group, ensemble instrumental composé de 6 musiciens fondateurs dont la musique se rapproche du courant post-rock, autour de groupes comme tortoise ou *the cinematic orchestra*.

Il lance en 2005 avec l'actrice Shimazaki Tomoko le concept band *Umi no Yeah !!!*, duo ou plutôt joute scénique pour un musicien et une actrice, repris en France par le collectif Das Plateau.

URL : <http://homepage.mac.com/takehisaken/>

YAMAKAWA Fuyuki

Performer, multi-instrumentiste né à Londres en 1973.

Yamakawa allie un parcours atypique et une apparence singulière à une technique hors-norme; et cela même en regard des standards avant-gardistes de l'underground Tokyoïte. Fils du présentateur vedette du journal télévisé de la première chaîne privée dans les années 80 et 90, il échappe cependant à la sacro-sainte tradition oligarchique de l'audiovisuel japonais. A la fin de ses études, il voyage plusieurs fois vers la province sino-russe du Touva et y étudie le igil (sorte de viole locale) ainsi que la technique de chant diphonique locale, au contact de maîtres. La maîtrise de la respiration nécessaire à l'exécution de cette technique l'entraîne vers une approche de plus en plus physique du chant dans un premier temps et de la performance ensuite. Ces préoccupations physiques et bientôt corporelles l'invitent à utiliser le son des cavités corporelles comme la cage thoracique ou les sinus dans sa musique puis, dans un second temps, d'approcher par la méditation, la maîtrise de son rythme cardiaque. Performer incomparable, il est depuis le début du siècle un invité régulier des festivals d'arts scéniques du monde entier.



URL : <http://fuyuki.org/index-e.html>



NUMB

Musicien, *lap-top artist*.

Après avoir poursuivi des études d'ingénieur du son au prestigieux *Institute of Audio Research* à New York, Numb se lance dans la création musicale par ordinateur dès son retour au Japon en 1992.

A l'aide d'un ordinateur, de contrôleurs MIDI et d'effets, la musique de Numb, qui se

développe essentiellement autour des sections rythmiques, a ce goût mystérieux des musiques dites "primitives". Loin du son synthétique autour duquel se développe habituellement la musique électronique, les transes rythmiques de Numb rappellent, dans leur violence organisée, l'étrange sentiment d'immobilité qui se cache derrière un rite sacrifical.

La précision extrême du déploiement progressif de ces éléments rythmiques, ainsi que leur qualité sonore, ne font pas que rappeler l'attention maniaque que l'artisan-ingénieur porte à chacun de ses sons: ils pénètrent peu à peu dans les parties les plus internes du corps de l'auditeur, mettant finalement toute sa personne en vibration continue.

Fer de lance du mouvement *breakbeat* à Tôkyô, internationalement reconnu comme pionnier du développement d'une approche plus libre et plus intuitive de la musique *laptop*, Numb élargit de jour en jour son approche musicale.

URL : <http://www.ekoune.org/numb/>

SAIDRUM

Musicien, *lap-top artist* né en 1974 à Tôkyô.

Saidrum a commencé par être DJ de musique jamaïquaine avant de commencer à composer en 1996 puis de sortir son premier titre en 1999. Sa musique, entièrement réalisée sur ordinateur, est le fruit d'une interaction très subtile entre le beat colonne vertébrale, et le traitement dub de celui-ci, l'organisation de ses résultantes dans l'espace sonore.

La notion d'organisation spatiale est primordiale dans la musique de Saidrum, passé maître dans l'art de révéler à l'auditeur des images soniques.

Personnage incontournable de la scène électronique tokyoïte au même titre que son compère Numb (voir ci-contre) avec qui il a non seulement coproduit de nombreuses compositions, mais aussi ouvert la voie du mouvement *breakbeat* au Japon; il a partagé l'affiche avec de célèbres musiciens étrangers parmi lesquels Monolake, Carl Craig ou Mad Professor chez qui son approche unique a suscité l'admiration.



URL : <http://www.ekoune.org/saidrum/>



L?K?O

“L’homme aux mille aiguilles”
DJ et *turntablist* né en 1974 à Tôkyô.
L?K?O est l’iconoclaste par excellence. Très tôt il décide d’appliquer la technique du scratch empruntée au hip-hop à tous les styles de disques qu’il utilise dans ses mixes. Il décide aussi d’employer des effets et des filtres pour modifier le signal généré par ses platines, sous l’influence de Christian Marclay et Otomo Yoshihide entre autres. Sa technique personnelle est en effet la procréation mutante du *hip-hop deejaying* avec la conception radicale des expérimentateurs du tourne-disque qui n’hésitent pas à soumettre leur platine à la rotation sans disque ou aux champs magnétiques conjugués de plusieurs électro-aimants.

Ses sets sont toujours soumis à l’humeur du jour et la variabilité de leur durée n’a d’égal que leur fréquence: on estime les apparitions en public de L?K?O au nombre de 300 par an depuis une petite douzaine d’années.

Qu’il se produise en solo dans le traditionnel registre du DJ voué à faire danser les foules, en duo dans le cadre d’un contest ou en groupe avec d’autres instrumentistes, L?K?O est identifiable immédiatement et c’est là la marque d’un musicien exceptionnel. Il reste peu connu du monde fermé du *turntablism* cependant, sans doute à cause d’une liberté stylistique encore trop rare chez les DJs dont la maturité artistique et la culture musicale ne sont pas comparables avec celles du *senbon hari pusha*, “l’homme aux mille aiguilles”.

URL : <http://www.nxs.jp/page/othermembers/lko.htm>

Goth-Trad

Membre fondateur du groupe culte *Rebel Familia*, Goth-Trad connaît un large succès dès ses débuts au Japon et en Europe à la fin des années 90. Comme L?K?O et Saidrum cités ici, il fait partie des jeunes musiciens choisis pour représenter la scène tokyoïte émergeante lors de l’événement parisien organisé par le Batafar en décembre 2001, “Le Batafar cherche Tokyo”.

Les projets sonores de Goth-Trad ont essentiellement deux visages: un versant *harsh-noise* fortement influencé par les travaux d’artistes comme Merzbow, et un versant *dance-music*, dont le dub abstrait et violent de *Rebel Familia* constitue la face la plus connue. Aux différents samplers, synthétiseurs, effets, claviers et pédales qui constituent la panoplie effrayante de Goth-Trad viennent s’ajouter des instruments de sa propre facture aux allures d’outils de torture.

En parallèle de ses deux albums expérimentaux *Goth Trad I* et *Goth Trad II*, il sort en 2006 l’album *Mad Raver’s Dancefloor*, qui le place en première ligne de la mouvance actuelle de fusion entre *noise*, *drum n’ bass* et *dancehall*, le *dubstep*.

URL : http://www.gothtrad.com/index_e.html

LES RÉALISATEURS

Cédric DUPIRE

Cédric Dupire est né en 1979.

Débuté en 2005 suite à une rencontre avec les musiques traditionnelles du Rajasthan et la réalisation du film *Musafir*, le travail cinématographique de Cédric Dupire interroge le lien qui unit la musique et son environnement.

En 2008, son deuxième film autour de cette thématique voit le jour avec *L'homme qu'il faut à la place qu'il faut*. Un film ancré dans le réel qui, à travers son personnage principal Fadouba Oularé, donne à la musique une dimension aussi bien révolutionnaire que magique.

En 2009, avec *We Don't Care About Music Anyway...*, il s'intéresse aux musiques radicales et innovantes de la scène underground de Tokyo. Cette troisième réalisation développe une approche sensorielle dans laquelle les sons de la ville et la musique des protagonistes du film se confrontent.

Filmographie :

Musafir, 84', DV, 2005.

Corréalisé avec Pierre-Yves Perez.

Prix Fatumbi au Bilan du film ethnographique, Musée de l'Homme, Paris, 2005

Premier prix dans la catégorie arts, Sole Luna, Palerme, Italie, 2005

L'homme qu'il faut à la place qu'il faut, 65', DV, 2008.

Corréalisé avec Matthieu Imbert-Bouchard.

We Don't Care About Music Anyway..., 80', HDV, 2009.

Corréalisé avec Gaspard Kuentz.

Gaspard KUENTZ

Gaspard Kuentz est né en 1981.

En 2003, il s'installe à Tokyo pour étudier dans l'école de cinéma *Eiga Bigakko*.

En 2005, il réalise le court-métrage de fiction *Chinpira Is Beautiful*, pour la série *Yakuza 23 Ku*, édité et commercialisé en DVD au Japon (Editions Bandai).

En 2008, il coréalise avec Cédric Dupire *We don't Care About Music Anyway...*, son premier long-métrage documentaire.

Filmographie :

Jinsei ha nagaku, heya ga semai, 8', DV, 2003.

Chinpira Is Beautiful, 6'30'', in *Yakuza 23 Ku*, DV, 2006.

Deserted, Vidéo clip pour XLII / Fubar Recordings, DV 5'30''

We Don't Care About Music Anyway..., 80', HDV, 2009.

Corréalisé avec Cédric Dupire.

WE DON'T CARE ABOUT MUSIC ANYWAY...

Film documentaire 80' - HDV

CONTACT FRANCE

Jérôme Aglibert
+00 33 (0)1 42 09 67 44
+00 33 (0)6 08 71 40 16
contact@studio-shaiprod.com

L'ÉQUIPE

RÉALISATION

Cédric Dupire
Gaspard Kuentz

DIRECTION MUSICALE

Noa Garcia

CRÉATION SONORE

Jacob Stambach

ASSISTANT RÉALISATION

Charles Lamoureaux

MONTAGE

Charlotte Tourrès

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

DIRECTION DE PRODUCTION

Jérôme Aglibert

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

AU JAPON

Charles Lamoureaux
Gaspard Kuentz

PRODUIT PAR

Studio Shaiprod

EN ASSOCIATION AVEC

Cityzen TV
Shai Productions
Zadig Productions

AVEC LE SOUTIEN DE

The Japan Foundation
Centre National
de la Cinématographie
SCAM Brouillon d'un rêve
Région Ile-de-France
Fondation De France
Maison de la Culture
du Japon à Paris

STUDIO SHAIPROD

Créé le 05 décembre 2007 le Studio Shai Prod. est une société de productions et de réalisations audiovisuelles. Poursuivant le travail initié au sein de la Shai Productions, ses trois créateurs, Pierre Yves Perez, Cédric Dupire et Jérôme Aglibert développent principalement un catalogue de documentaires de création.

La Shai Productions a été créée en mars 2005, par Pierre-Yves Perez suite à la production et à la réalisation indépendante du film « Musafir », réalisé par Cédric Dupire et Pierre-Yves Perez.

La Shai Productions et le Studio Shaiprod se sont spécialisés dans la production et la réalisation de films documentaires ainsi que dans la prestation vidéo et multimédias, en particulier pour l'industrie musicale et les organismes de développement culturels : epk, captations de concerts, films promotionnels de festivals ou de municipalités, création de dvd, sites internet, télé en ligne etc..

Conjointement, en se reposant sur le savoir faire et l'expérience accumulée depuis plusieurs années par chaque associé, la Shai Productions et le Studio ShaiProd coproduisent tous les films ou projets développés dans chaque entité.

Pour visualiser une partie des travaux de la société, rendez vous sur <http://www.studio-shaiprod.com> et <http://www.shaiprod.com>

